

## ALBANI.

Tous les Canadiens sont, avec raison, fiers de leur diva : tous chérissent leur *petite (?) jeune fille* qui, bravant les rigueurs de Borée, est venue charmer nos oreilles par le doux son de sa voix mélodieuse.

L'Albani, fille de M. Lajeunesse, professeur de musique, naquit à Chambly en 1851. Elle n'a donc pas encore doublé le dangereux cap de la quarantaine ; mais elle en approche à grands pas, ce qui n'a pas l'air, chose merveilleuse, de nuire à son immense talent.

Elle reçut, sur les fonts baptismaux, les noms de Marie Emma.

M. Lajeunesse, en bon musicien qu'il est, avait rêvé un brillant avenir pour sa fille, à qui il inculqua, bon gré, mal gré, les éléments de son art. Durant cinq heures, chaque jour, Emma, dès son âge le plus tendre, travaillait au développement de ses dons naturels.

Elle montra beaucoup de précocité : A l'âge où, ordinairement, les enfants savent à peine lire dans le "Deuxième livre," elle déchiffrait à première vue les partitions les plus inextricables des maîtres.

Comme Sarah Bernhardt, dont elle occupe le même ciel en son art, avec, cependant, beaucoup moins de pose et de fla-fla, Emma eut, vers la fin de son troisième lustre, des velléités d'entrer en religion.

A cette époque, son épouse étant décédée, M. Lajeunesse, accompagné de ses enfants, prit son vol vers les États-Unis. Il désirait, pour lancer sa fille et l'habituer aux feux de la rampe, la faire chanter sur les petites scènes de Troy.

Par cas fortuit, le musicien fit la rencontre d'une connaissance, M. Houle, riche Canadien-Français d'Albany, en promenade à Troye, qui le dissuada de mettre son dessein à exécution et fit obtenir à la jeune fille la place d'organiste à l'église catholique d'Albany.

Quelque temps plus tard, les demoiselles du chœur de la cathédrale organisèrent un grand concert sacré. Au dernier moment, une des principales cantatrices fut atteinte d'une maladie sérieuse et l'on dut lui chercher une remplaçante.

On choisit Emma. La diva en herbe reçut des riches *misses* un accueil très peu chaleureux. Elle était si simplement vêtue et avait l'air si modeste que toutes ces demoiselles se récrièrent à l'envi, mettant fortement en doute le talent d'une jeune fille de si peu d'apparence.

Mais le moment arriva où, comme par enchantement, cessèrent les caquetages et les papotages, et où toutes les jeunes prétentieuses restèrent bouche bée, dans l'admiration de la superbe voix de notre compatriote.

Emma, tant qu'elle chanta, tint constamment son auditoire sous le charme par la suavité de ses accents.

Ce fut son premier succès, à la suite duquel elle fut attachée au chœur de l'église métropolitaine dans laquelle elle attira, chaque dimanche, une multitude de gens de toute religion.

Bientôt, l'évêque Conroy, pressentant la grande artiste, conseilla à M. Lajeunesse d'emmener sa fille en Europe, afin qu'elle put, auprès des grands maîtres, se perfectionner dans son art. Avec les bénéfices d'un concert donné en leur faveur, ils se rendirent en France. Le ténor Duprez les accueillit et donna ses conseils à Emma.

Elle étudia ensuite, durant deux années, chez Lamperti, à Milan, puis fit ses débuts au théâtre de Messine, dans la *Somnambula*, sous le nom d'Albani.

Ayant chanté au Théâtre Italien de Paris, elle constata, par le peu de succès qu'elle obtint, que ses études laissaient encore à désirer, et prit de nouveau des leçons de Lamperti. Elle se rendit ensuite à Londres où elle fut chaleureusement applaudie.

Dès lors, elle marcha de succès en succès. A St. Pétersbourg, elle fut l'objet de grandes ovations. Le Czar lui offrit de superbes pierreries.

C'est toujours en termes très admiratifs que M. Lajeunesse, qui accompagnait sa fille, parle des réceptions que leur fit le chef de toutes les Russies, dont il a conservé un excellent souvenir.

Suivre pas à pas la longue et brillante carrière artistique de l'Albani serait oiseux et fastidieux ; disons simplement que partout, elle remporta d'éclatantes victoires scéniques.

Un excellent professeur de musique de cette ville nous

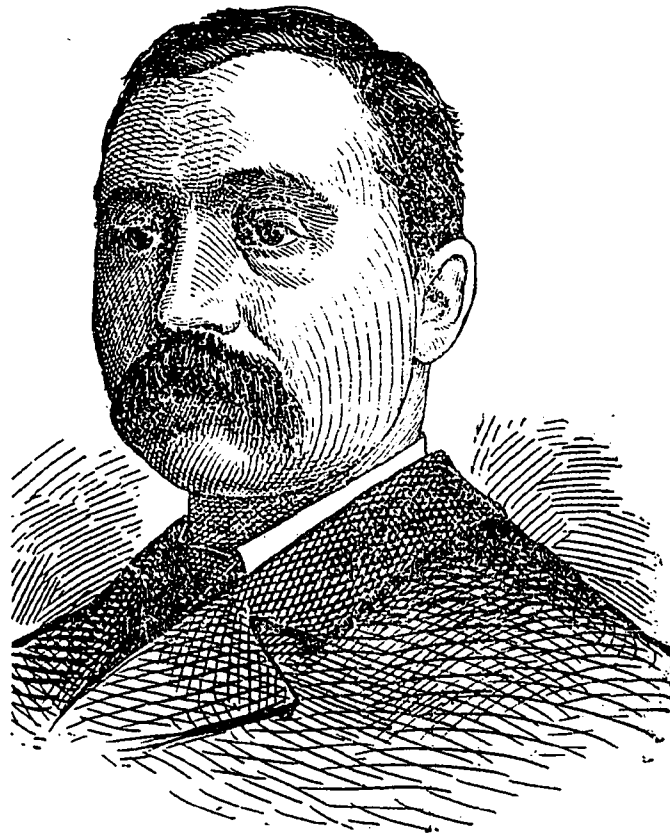
disait dernièrement que, sur certains points, l'Albani est supérieure à la Patti. Cette dernière a, peut-être, le sentiment artistique plus développé que sa rivale ; mais notre diva est une musicienne *di primo cartello* ; c'est la cantatrice par excellence pour l'interprétation des chefs-d'œuvre des grands maîtres.

La liste de ses éclatants succès est immense et ils lui ont valu une réputation universelle moins tapageuse, mais de meilleur aloi que celle des autres étoiles qui brillent au firmament musical.

" De Part pur et vrai, vaillante prêtresse,  
" C'est la charmeresse  
" Au large talent. Et l'on cherche en vain  
" Étoile qui peut éclipser la sienne...  
" C'est une harpe éolienne  
" Vibrant sous un souffle divin."

Pardonnez-moi ces vers boiteux ; le fond vaut mieux que la forme et ils s'appliquent merveilleusement bien à notre compatriote, Albani, la reine du monde musical dont le génie transcendant se prête avec tant de souplesse aux innovations de nos compositeurs modernes.

LÉON FAMELART.



M. J. R. SAVIGNAC

Ce n'est ni d'un prince de la science, ni d'un artiste, ni d'un grand capitaine que nous avons à faire le portrait.

Ce qui, aujourd'hui, met en relief M. J. R. Savignac, c'est simplement sa qualité de combattant redoutable pour son adversaire dans la prochaine lutte électorale du quartier St. Louis.

Qu'on veuille bien croire que nous ne sommes pas plus partisan de M. J. R. Savignac que de M. Michel Laurent. Tous deux ont à leur actif des bonnes notes qui militent en leur faveur. Si le dernier, depuis plus de douze ans échevin, est appuyé par son passé ; le premier l'est par les promesses que donnent ses succès, sa vive intelligence, le grand intérêt qu'il porte au bien-être de ses concitoyens et au progrès de la ville de Montréal.

Il nous paraît évident que les habitants de cette ville en général—ceux du quartier St. Louis en particulier,—ont intérêt à connaître les hommes qui aspirent à les représenter au conseil municipal. M. Laurent est déjà bien connu ; mais M. Savignac, quoique très populaire, n'a jamais attiré, d'une manière spéciale, l'attention du public.

Nous esquisserons donc sa vie à grands traits.

M. J. R. Savignac naquit à Berthier, en 1849. Il est le fils de modestes cultivateurs. Après avoir fait à l'École Normale Jacques Cartier, de rapides et brillantes études, il fut nommé, tout jeune encore, principal de l'Académie de St. Césaire. Plus tard, ayant fait de complètes études commerciales sous la direction d'habiles professeurs, il occupa avec succès différents emplois de teneur de livres, jusqu'au moment où M. F. Drapeau, marchand de ferronnerie et de ferblanterie, qui avait

remarqué ses capacités peu communes, l'attacha à son établissement en qualité de comptable.

Trois années des précieux services de cet esprit lucide et pratique, possédant à un suprême degré l'intelligence de la finance unie à de rares sentiments d'honorabilité et d'intégrité, firent comprendre à M. Drapeau qu'il était de son intérêt de l'associer à son commerce.

En peu de temps, la maison Drapeau et Savignac se ressentit grandement de l'unjon de ces deux hommes expérimentés et, aujourd'hui, elle occupe un des premiers rangs parmi les établissements de son genre.

M. Savignac, sans être un Crésus ou un Vanderbilt, jouit, cependant, d'une respectable fortune.

La richesse est une recommandation quand, comme dans le cas de M. Savignac, elle a été acquise par un travail énergique ; elle est, de plus, un gage d'intelligence.

Le candidat à l'échevinage dont nous nous occupons possède des idées larges, une solide instruction et un grand sens pratique qui, unis à son indépendance de caractère et de fortune, le rendent apte à remplir dignement la charge qu'il désire.

Ajoutons, ce qui ne gêne rien à l'affaire, que M. Savignac est un homme plein d'énergie et d'activité ; que les pauvres connaissent bien sa générosité et que ses nombreux amis vantent son affabilité et sa courtoisie.

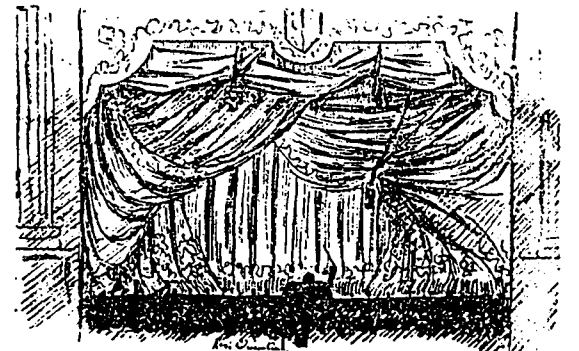
M. Savignac, au conseil, ne serait pas un échevin soliveau, si nous en jugeons par la carrière qu'il a parcourue, et nous le croyons capable de faire de grands sacrifices de temps et d'argent, dans l'intérêt de ses électeurs.

Il a, nous assure-t-on, de nombreuses chances de remporter la victoire.

LÉON FAMELART.

Nous publierons, la semaine prochaine, la biographie silhouette de notre futur maire : M. Jacques Grenier.

## REVUE THEATRALE



Le grand succès de la saison est, après la tournée Coquelin-Hading, celle de Mme Albani. Notre ville a eu rarement la chance de recevoir à si court intervalle deux étoiles de première grandeur :

Nous avons vu le maître de la comédie et la reine du chant. Pour que notre veine soit complète, il ne nous manque plus que d'entendre le Palma moderne : Mounet-Sully.

Mais, hélas ! il ne songe guère à traverser les mers. Mme Albani, l'illustre cantatrice, a été dans ses deux représentations, l'objet d'une véritable ovation. Mais, quel orgueil ! quel style ! quelle science. Notre *fauvette* est plus en voix que jamais ; les années n'ont pu altérer la pureté de ses accents. Elle a su donner aux moindres phrases musicales une puissance d'émotion extraordinaire. Elle a chanté avec une pureté de style et une intensité d'expression qui ont provoqué dans l'auditoire une sorte de frémissement. Sa voix superbe se prête avec une admirable souplesse, à tous les genres d'expression.

Melle Grace Damian, contralto, ancienne élève de Mme Sainton-Dolby, une des meilleures cantatrices d'Angleterre, a obtenu une ample moisson de bravos.

M. Barrington Foote, baryton et le ténor Massini, deux artistes de talent, ont secondé on ne peut mieux notre célèbre diva.

La partie instrumentale a été, comme tout le reste excellente.

Nous ne ferons pas l'analyse des morceaux chantés dans ces deux concerts, dont les *dilettanti* se souviendront longtemps, les journaux quotidiens en ayant parlé longuement déjà.

Il est bien regrettable que nous ne puissions retenir parmi nous des artistes de la valeur de ceux que nous venons d'entendre ; mais nous ne pouvons guère nous en plaindre, car la faute en est à nous-mêmes : Les artistes ne vivent pas seulement de l'air du temps et, après un certain séjour dans la métropole du Canada, ils seraient forcés de se mettre à ce régime.

Nous préférons donner nos écus aux cabotins yankees.

LORGNETTE.